

LE MOUVEMENT SOCIAL DE 1871

Bien souvent, nous réduisons les soixante-douze jours de Commune de Paris à sa radicalité, à son anticléricalisme parfois virulent, aux incendies et à la destruction symbolique de la colonne Vendôme, au carnage lors de la dernière semaine... On laisse de côté ou minimise, pour différentes raisons, les espérances et les utopies du mouvement et d'une partie du peuple Parisien - Cette remarque est valable aussi pour la plupart des livres publiés par la Congrégation sur nos frères qui y perdirent la vie. Nous chercherons donc ici à entendre les cris du Peuple, voir comment ils peuvent nous questionner aujourd'hui.



La Commune est « fertile en initiatives de tous types » et est « une expérience démocratique originale » (Marc César & Laure Godineau (dir.), *La Commune de 1871, une relecture*). Il y a le désir de mettre en place une autre gestion et organisation communale, plus autonome, plus participative, plus sociale. Le 26 mars, des élections sont organisées dans la capitale. Elles sont remportées par l'extrême-gauche. Un Conseil de la Commune de Paris s'installe, formé de 85 membres qui se divise en 10 commissions. Les réformes

viseront à permettre au peuple d'élire directement ses élus, et de choisir ses représentants à plusieurs niveaux, ainsi que de les révoquer.

Ainsi, « l'idée d'une nouvelle organisation politique et sociale de la République est déjà dans l'environnement » (Jacques Rougerie, « Mise au Point historiographique »). Le mouvement insurrectionnel n'était donc pas seulement dû aux conséquences de l'échec de la guerre ou de la nouvelle urbanisation avait accentué le déséquilibre social. La révolution se déroule dans un tout nouveau Paris. La ville avait été complètement repensée et modernisée par Haussmann après l'agrandissement de Paris en 1860 et la création de nouveaux arrondissements. Paris double sa population à plus de 2.300.000 habitants. A cause des travaux, les petits ouvriers et les pauvres avaient été déplacés du centre, les loyers et les prix des terrains avaient été augmentés. La plupart des grands penseurs de ce mouvement vivait en majorité dans les quartiers de l'est et notamment à Belleville. Parmi eux, on retrouve des républicains, blanquistes et proudhoniens, francs-maçons, jacobins des membres de l'Association l'Internationale des Travailleurs et des indépendants comme Jules Vallès, qui appartiendra à la minorité.

Au cœur des réformes, on souhaite plus de participation, plus de liberté, plus d'égalité. On veut en finir avec les privilèges, les monopoles, l'exploitation, le militarisme, la spéculation, le fonctionnarisme (cf. *Déclaration au Peuple Français par La Commune de Paris*, du 19 avril 1871).

Les mesures sociales

Les entreprises et les ateliers sont défiés à changer leurs fonctionnements et à aller vers l'autogestion par les ouvriers. Les niveaux des salaires sont revus, celui des instituteurs est augmenté. Le 28 avril, le travail de nuit des ouvriers boulangers est interdit (avant 5 heures du matin).

« FUSILLÉS SSSCC PENDANT LA COMMUNE »
4 Guide personnelle et communautaire

4

Les mesures sociales envers les plus pauvres sont nombreuses (moratoire sur les loyers, restitution d'une partie des objets déposés au Mont-de-Piété). On souhaite que la justice soit gratuite et la garante des libertés individuelles.

Les mesures touchent aussi la laïcisation de la société et de l'enseignement. Une Commission à l'enseignement est créée le 29 mars. L'école devient obligatoire, gratuite et laïque, car c'était « la clé du progrès politique et social » (Robert Tombs, *Paris Bivouac des Révolutions, la Commune de 1871*). Certains voulaient créer des écoles techniques où « le manieur d'outil puisse écrire un livre » (Robert Tombs). La Commune voulait aussi réformer l'éducation des filles. « Une école d'arts et métiers pour les filles fut ouverte le 12 mai » (Robert Tombs).

Le fonctionnement sous le mode associatif est encouragé. Des groupes de réflexions sont créés permettant à beaucoup de s'exprimer, de prendre la parole, notamment les femmes. La parole est aussi libérée sur les barricades, près de 900 dressées et faites de différents matériaux. Les barricades étaient des caractéristiques des mouvements sociaux parisiens. Elles permettent de se bloquer le passage d'une rue, mais aussi de créer du lien social, de fraterniser, d'échanger, de faire cohésion entre voisins d'un même quartier, d'une même rue.

Le rôle des femmes et des artistes

Les femmes s'impliquent dans la Commune. Elles sont là, le 18 mars, sur la butte Montmartre lorsque Thiers souhaite reprendre les canons. La plupart rendent des services comme ambulancière ou cantinière, et dans l'enseignement. Elles remplacent les religieuses dans les hôpitaux et les écoles, quand cela est possible. Parmi ces femmes, qui seront qualifiées de « femelles » ou de « pétroleuses » les opposants à la Commune, il y a de grandes figures : Louise Michel, bien connue ; Elizabeth Dmitrieff qui préside le *Comité des Citoyens* et fonde, le 11 avril, une *Union des femmes* avec la féministe Nathalie Lemel. Elles obtiennent, dans l'enseignement, plus d'égalité avec le travail des hommes.



Enfin, une *Fédération des artistes* est créée le 13 avril, par le peintre Gustave Courbet, connu pour son tableau « L'origine du monde ». La Fédération réunit 400 membres : des peintres dont Jean-Baptiste Corot, des sculpteurs, graveurs, architectes, et des maîtres de l'Art décoratif. Là aussi, on souhaite une nouvelle organisation du monde l'Art avec, au centre, les principes de liberté et de démocratie, et que la culture soit plus accessible.

La Commune est un véritable laboratoire social, politique, économique et culturel. Elle n'aura ni le temps, ni les financements, pour faire toutes les réformes qu'elle souhaitait faire. Mais, sur bien des sujets, la Commune marque une étape et est inspiratrice.

La commune comme « carrefour »

L'historien anglais, Robert Tombs, spécialiste de la France du XIX^{ème} siècle, nous invite « à considérer la Commune autrement », comme un carrefour : « *Ce carrefour est l'endroit où se croisent plusieurs chemins, larges ou étroits : le boulevard de la République, l'avenue de la Démocratie, mais aussi la rue du Socialisme, la ruelle de l'Association, le passage de la Bohème, le chemin du Féminisme... On peut en ajouter. De toutes ces directions, on arrive au carrefour de la Commune : ce n'est ni le début ni la fin du voyage, sauf, bien sûr pour les milliers qui perdent la vie* ».

Pour la réflexion personnelle et communautaire

1. Les Chapitres Généraux des frères et sœurs (Rome 2018) nous parlent du contexte social dans lequel nous vivons aujourd'hui et des défis qui nous interpellent.

Frères : Défis 3 : « Nous avons été envoyés dans ce monde tel qu'il est, avec ses misères et sa grandeur, ses recherches et ses espérances » (Règle de vie, 16). Dans notre monde, nous voyons la beauté de la pluralité culturelle et aussi des migrations forcées et de la xénophobie, un monde globalisé qui est plus interconnecté grâce aux médias et aussi la solitude et l'anonymat, la soif de spiritualité et d'appartenance et aussi l'individualisme, nous vivons dans une ère de développement et d'opportunités et aussi une économie qui exclut et rejette les gens, une plus grande conscience écologique et aussi une consommation illimitée ».

Sœurs : « Dans ce nouveau contexte, les sœurs de la Congrégation, présentes dans différents pays et continents, ont identifié certaines réalités dans les lieux où nous vivons qui, bien qu'elles aient des connotations différentes selon le pays en question, sont très significatives pour reconnaître les défis de notre Mission.

La pauvreté sous ses différentes formes, la discrimination persistante des femmes, le changement climatique causé par le réchauffement de la planète, la migration humaine croissante et le phénomène de l'incroyance et de l'intolérance religieuses nous interpellent et exigent des réponses nouvelles, créatives et audacieuses, qui, dans un certain sens, nous concernent tous ».

2. Le contexte social actuel tel qu'il est exprimé par le Pape François dans sa lettre du 12 avril 2020 aux mouvements et organisations populaires :

« En ces jours de tant d'angoisse et de difficultés, beaucoup ont évoqué la pandémie dont nous souffrons avec des métaphores guerrières. Si la lutte contre le Covid est une guerre, vous êtes une véritable armée invisible qui se bat dans les tranchées les plus dangereuses. Une armée qui n'a d'autres armes que la solidarité, l'espérance et un sens de la communauté qui renaît en ces temps où personne n'est sauvé seul... Vous êtes de véritables poètes sociaux, qui, depuis les périphéries oubliées, créent des solutions dignes aux problèmes les plus urgents des oubliés...

... Je sais qu'ils ne sont souvent pas reconnus comme ils devraient l'être parce qu'ils sont vraiment invisibles pour ce système... Je pense aux gens, surtout aux femmes qui multiplient le pain dans les soupes populaires, je pense aux malades, aux personnes âgées. Ils n'apparaissent jamais dans les grands médias... Je veux qu'ils sachent que notre Père céleste les regarde, les valorise, les reconnaît et renforce leur choix.

J'espère que les gouvernements comprennent que les paradigmes technocratiques ne sont pas suffisants pour résoudre cette crise ou les autres grands problèmes de l'humanité. Aujourd'hui plus que jamais, ce sont les personnes, les communautés, les peuples qui doivent être au centre, unis dans la guérison, l'attention et le partage...

Je voudrais également vous inviter à réfléchir à l'avenir, car cette tempête va prendre fin et ses graves conséquences se font déjà sentir. Vous n'êtes pas improvisés, vous avez la culture, la méthodologie, mais surtout la sagesse qui est pétrie avec le levain de sentir la douleur de l'autre comme la vôtre... Pouvons-nous penser au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons, centré sur le protagonisme des peuples dans toute leur diversité et l'accès universel à ces *trois T* : Terre, Toit et Travail...

Vous êtes les bâtisseurs indispensables de ce changement qui ne peut être reporté ; de plus, vous avez une voix autorisée pour témoigner que cela est possible. Vous connaissez les crises et les privations... qu'avec modestie, dignité, engagement, effort et solidarité, vous parvenez à transformer en promesse de vie pour vos familles et vos communautés ».

3. Quelles réactions ai-je lorsque je lis aujourd'hui le contexte social dans lequel la Congrégation a vécu à Paris (France) en 1871 « avec le mouvement social ».

4. Quels défis la Congrégation a-t-elle rencontrés à cette époque et quelles conséquences a-t-elle dû assumer ?

5. Quelles interpellations nous font aux sœurs, frères et laïcs dans le contexte social dans lequel nous vivons aujourd'hui ? Est-ce que je me laisse interpellé par les revendications sociales ? Est-ce que j'entends vraiment le cri de la rue ? Est-ce que je perçois le mouvement social comme un Carrefour de possibilités qu'il faut discerner ?

ADORATION



Introduction

Nous présentons au Seigneur la réalité de notre monde (*nommez la réalité que nous voulons mettre dans le cœur de Dieu*).

Demandons à Jésus d'intercéder auprès du Père pour le monde d'aujourd'hui, de le regarder avec Bonté et Miséricorde et de nous enseigner des chemins de Paix, d'Espérance et de Solidarité.

Chant d'ouverture

Évangile: Matthieu 5, 1-12

« Quand Jésus a vu toute cette foule, il est monté sur la montagne. Il s'assit et ses disciples se rassemblèrent autour de lui. Puis il s'est mis à parler et à leur enseigner, en disant : "Heureux ceux qui ont l'esprit des pauvres, car le royaume des cieux est à eux. Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les malades, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de la paix, car ils seront reconnus comme les enfants de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous lorsque des gens vous insultent, vous persécutent et profèrent toutes sortes de calomnies à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez

heureux, car grande est la récompense que vous recevrez dans le ciel. Car vous savez que c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont vécu avant vous" ».

Réflexion

« Pour remplir cette mission, il est du devoir permanent de l'Église de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, afin que, en accueillant chaque génération, l'Église puisse répondre aux questions permanentes de l'humanité sur le sens de la vie présente et de la vie future et sur la relation mutuelle des deux. Il est donc nécessaire de connaître et de comprendre le monde dans lequel nous vivons, ses espoirs et ses aspirations et le parti pris dramatique qui le caractérise souvent » (*Gaudium et spes*, 4).



Silence

Le temps de partager

Notre père

Bénédictio

Prière

Nous prions avec Marie, notre Mère et compagne de route, et avec ses paroles mêmes le *Magnificat*.